

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2018

SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

HISTOIRE – GÉOGRAPHIE

DURÉE : 2 HEURES 30

COEFFICIENT : 2

L'USAGE DE LA CALCULATRICE N'EST PAS AUTORISÉ

Ce sujet comporte 14 pages numérotées de la page 1/14 à la page 14/14.

Avant de composer, assurez-vous que l'exemplaire qui vous a été remis est bien complet.

La feuille « Annexe à rendre avec la copie », page 14 est à rendre avec la copie même non complétée.

PREMIÈRE PARTIE : LE CANDIDAT DOIT RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

10 points

SECONDE PARTIE : LE CANDIDAT TRAITERA, AU CHOIX, UN SEUL DES QUATRE EXERCICES PROPOSÉS.

10 points

PREMIÈRE PARTIE

Questions d'histoire :

1. La période 1986/1988 est un moment important de la vie politique de la V^e République. Justifiez cette affirmation.

(2 points)

2. Caractérissez le rôle joué par Mikhaïl Gorbatchev dans la fin de la Guerre froide en Europe.

(2 points)

3. Proposez une définition de la notion de décolonisation.

(1 point)

Questions de géographie :

4. Justifiez l'affirmation suivante : « La France a une présence mondiale dans les domaines diplomatique et économique ».

(2 points)

5. Citez deux acteurs spatiaux de la mondialisation.

(1 point)

6. Localisez et nommez sur le planisphère fourni en annexe en page 14 :

- Un pays francophone autre que la France.
- Un pays émergent en Amérique.
- Une interface maritime majeure en Asie.
- Un département et région d'outre-mer (DROM).

(2 points)

SECONDE PARTIE

Le candidat traite au choix un des quatre exercices

Exercices portant sur les sujets d'étude du programme d'histoire

Exercice n°1/ Sujet d'étude : l'Espagne : de la dictature à la démocratie et à l'intégration communautaire (1975 à nos jours).

Document 1 : Andrée Bachoud, « L'Espagne et l'Europe, ou le chemin de la démocratie », acte du colloque international de Nantes : *Histoire de la construction européenne*, mai 2000, sous la direction de M. Catala, Ouest Éditions, novembre 2001, p. 313-320.

La nomination de Juan Carlos comme successeur de Franco a rassuré partiellement l'Europe sur l'avenir institutionnel de l'Espagne. Certains savent déjà, semble-t-il, à travers quelques informations confidentielles que le roi veut, et il va le faire savoir dès son avènement, obtenir l'intégration de son pays à l'Europe et établir un régime plus démocratique. Son discours d'investiture le 22 novembre 1975 affirme très vite [...] ses intentions : la souveraineté du peuple, la nécessité de reconnaître les « particularités régionales, en tant qu'expression de la diversité des peuples qui constituent la réalité sacrée de l'Espagne » et l'affirmation d'une justice et d'une liberté nécessaires à chacun. Sa conclusion sur la nécessité pour l'Espagne de faire partie de l'Europe marque sans équivoque sa volonté de souscrire au préalable imposé par la CEE : son engagement de faire de l'Espagne « une société libre et moderne » a pour conséquence naturelle, et c'est ainsi qu'il conclut son discours de la Couronne, l'affirmation de l'identité européenne de l'Espagne :

« L'Europe devra compter avec l'Espagne, car nous autres Espagnols nous sommes Européens. [...] ».

La suite correspond aux intentions annoncées. Après quelques mois d'hésitation, l'Espagne entreprend une démocratisation qui continue à être un sujet d'étonnement heureux. [...] À partir de juillet 1976, date de la nomination d'Adolfo Suarez [...], les régions se voient accorder [...] des statuts d'autonomie, les partis politiques sont légalisés, les libertés syndicales reconnues, une culture du dialogue s'instaure qui culmine avec la rédaction de la Constitution. [...]

Cette Constitution adoptée par référendum en décembre 1978 confirme tous les changements démocratiques amorcés depuis 1976 et les amplifie, avec le souci tout à fait significatif de prévoir cette adhésion tant souhaitée à l'Union européenne.

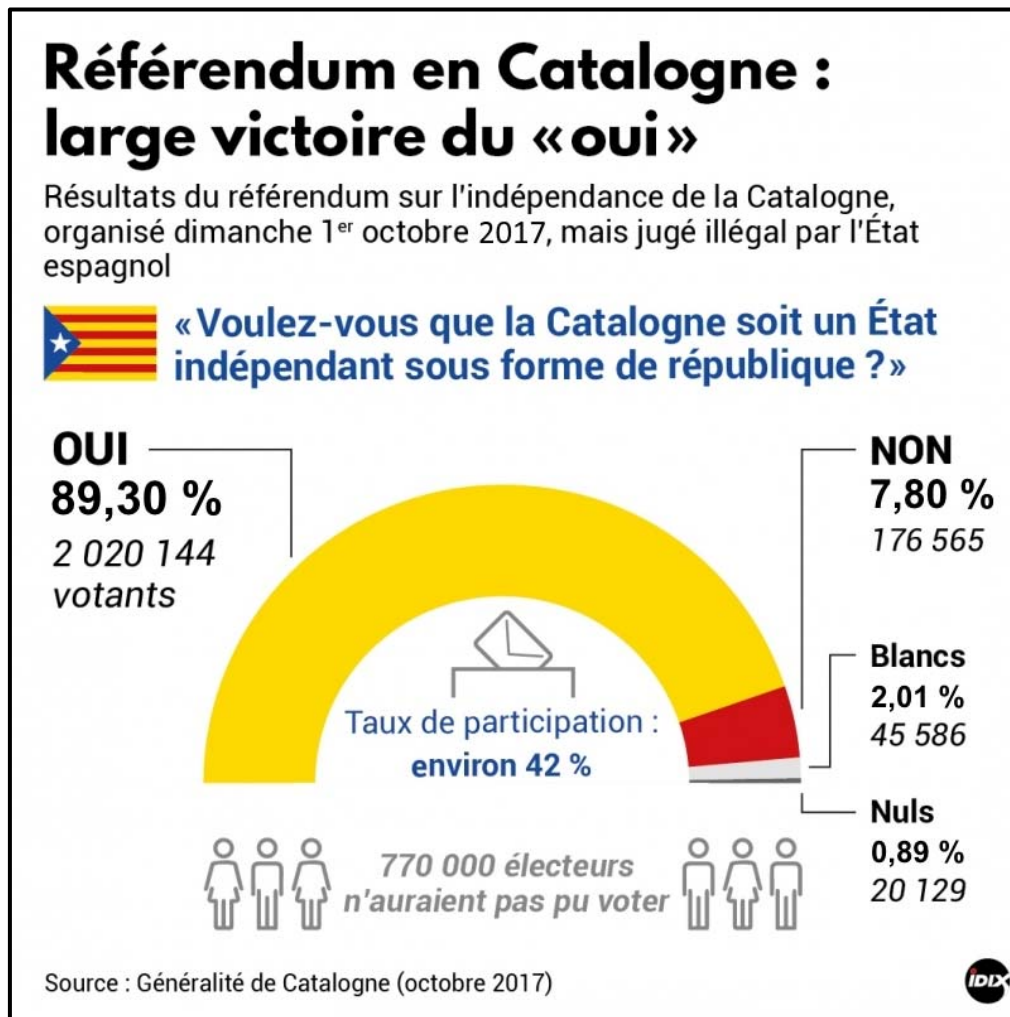
[...]

Une fois passés les obstacles, l'euphorie s'empare des Espagnols. L'entrée de l'Espagne dans la CEE le 1^{er} janvier 1986 est accueillie avec un bonheur qui ne se dissimule pas. La presse [...] reproduit les propos de Manuel Marin, secrétaire d'État aux Relations extérieures du 12 juin 1985 :

« Nous arrivons avec une certaine virginité, nous sommes comme une rafale d'air frais, étrangers aux batailles internes qui se sont livrées ».

[...]

Ex-pays pauvre, ex-pays opprimé par la dictature, l'Espagne semble bien décidée en matière de démocratie à transmettre à l'Europe les leçons de son histoire.



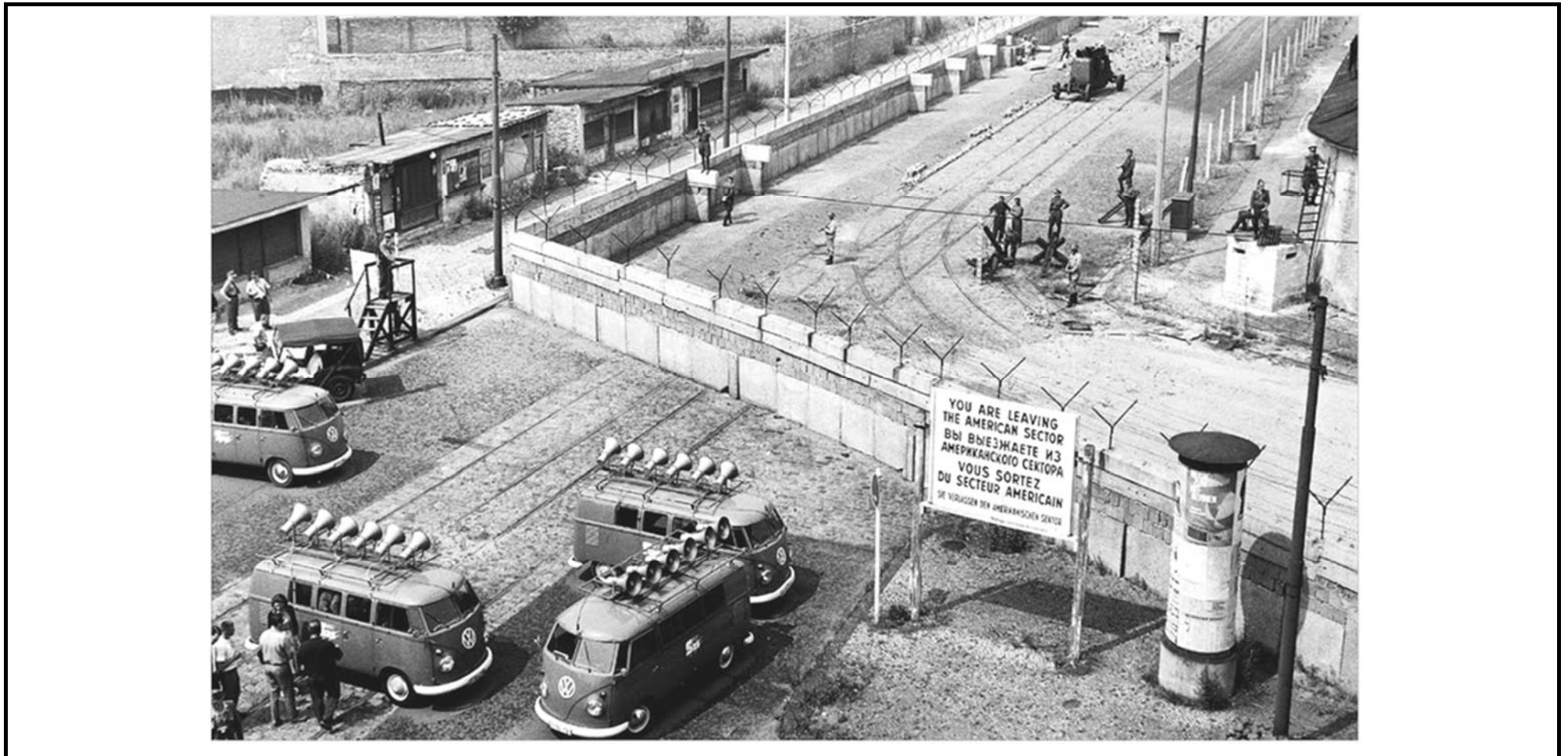
Source : <http://www.midilibre.fr/2017/10/04/quel-scenario-si-la-catalogne-proclame-unilateralement-son-independance,1569959.php> (site consulté le 21/11/2017).

Questions :

1. À partir de vos connaissances et du document 1, indiquez dans quel contexte Juan Carlos arrive au pouvoir ?
2. Relevez dans le texte les différentes mesures qui ont permis l'installation de la démocratie et l'adhésion de l'Espagne à la CEE.
3. Quelle place est accordée aux régions dans la démocratie espagnole ?
4. Analysez le plus précisément possible ce que nous apprend le document 2.
5. Quel point commun et quelle différence y a-t-il entre les passages soulignés du document 1 et ce que nous apprend le document 2 ?

Exercice n°2/ Sujet d'étude : Berlin : une ville dans l'histoire, de 1945 à nos jours.

Document 1 : photographie des « camions haut-parleurs » du « *Studio am Stacheldraht*¹ » devant le Mur de Berlin le 28 juillet 1962.



Source : *Die Berliner Mauer 1961-1989*, Berlin Story Verlag, 2012, p. 91.

¹ Le « *Studio am Stacheldraht* », que l'on peut traduire par le « studio sur le fil de fer barbelé », était une station de haut-parleurs mobile, créée en 1961.

Document 2 : Marc Semo, Loraine Millot, Véronique Soulé, extrait d'une interview de M. Védrine et M. Brzezinski à l'occasion des 20 ans de la chute du Mur de Berlin, *Libération*, 9 novembre 2009, http://www.liberation.fr/planete/2009/11/09/ce-fut-le-debut-de-l-ivresse-des-occidentaux_592554 (consulté le 18/09/2017).

Hubert Védrine [conseiller diplomatique de François Mitterrand de 1981 à 1986, puis ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de L. Jospin de 1997 à 2002] et Zbigniew Brzezinski [conseiller diplomatique du président des États-Unis Jimmy Carter de 1977 à 1981] revisitent, avec vingt ans de recul, la chute du Mur et les bouleversements géopolitiques qui ont redessiné l'Europe et le monde.

Comment expliquer que Barack Obama ne fasse pas le déplacement à Berlin ?

Zbigniew Brzezinski : C'est sa décision. Il aurait été bien qu'il y aille, évidemment. La chute du Mur fut un grand moment de joie et de libertés [...]. Et ce fut aussi, bien sûr, un succès commun de l'Amérique et de l'Europe. Que croyez-vous donc que l'Amérique a fait en Europe pendant quarante ans ? [...]

La chute du Mur marque-t-elle, selon vous, la fin du communisme ?

Hubert Védrine : En 1989, la RDA était exsangue, à bout de souffle, déstabilisée, comme les autres démocraties « populaires », par la décision historique de Gorbatchev de ne pas recourir à la force dans les pays satellites qui s'écarteraient du socialisme. Son incapacité à maintenir ses frontières fermées a été un temps fort dans un processus entamé bien avant, en Pologne ou en Afghanistan, et conclu en décembre 1991. Dès 1985-1986 Gorbatchev avait passé par pertes et profits le contrôle soviétique sur l'Europe de l'Est. En 1989, Erich Honecker [le dirigeant de la RDA jusqu'en octobre] n'était même plus capable d'empêcher ses ressortissants de fuir par milliers vers la Hongrie, laquelle les laissait ensuite passer à l'Ouest. Le Mur était déjà lézardé ! On aurait pu s'attendre à ce que son ouverture soit postérieure à la désagrégation de la RDA. *In fine*, le peuple de RDA, redevenu sujet de sa propre histoire, a précipité les événements !

Il y avait, en 1989, un décalage entre la majorité des dirigeants occidentaux qui mesuraient à quel point l'URSS et les régimes d'Europe de l'Est étaient minés, et les opinions publiques, qui croyaient encore à une terrible menace communiste. Pour ces dernières, la chute du Mur a été un événement gigantesque et inattendu, vécu comme un triomphe [...]. Ce fut le début de cet *ubris* – l'ivresse – des Occidentaux qui les a longtemps empêchés d'anticiper sur le monde multipolaire. En outre, il faut distinguer la chute du Mur de celle de l'URSS. La première aurait pu ne pas entraîner la seconde. Ce qui intéressait Gorbatchev, c'était moderniser l'URSS. Il n'a pas pu concrétiser cette utopie par manque de soutien des Occidentaux, mais surtout parce que le régime communiste n'était pas réformable.

Z. B. : Je ne crois pas qu'on puisse séparer la chute du Mur de la fin de la division du monde en deux blocs. L'histoire est un processus complexe, fait d'interdépendances. Ce qui s'est passé à Berlin en novembre 1989 avait commencé à Gdansk, en Pologne, plus d'un an plus tôt. Ensuite, la fin du régime est-allemand a signifié la fin du contrôle soviétique en Europe de l'Est. Cela a stimulé à son tour les troubles massifs en URSS, dans les pays baltes, en Ukraine, en Azerbaïdjan... Lesquels ont précipité la désintégration de l'URSS.

Questions :

1. Décrivez précisément le document 1 puis rappelez le contexte politique au moment où la photographie est prise.
2. Quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur le rôle du « *Studio am Stacheldraht* » et à partir de quels indices ?
3. Relevez dans le texte les différents éléments cités par H. Védrine et Z. Brzezinski qui expliquent la chute du Mur de Berlin.
4. Berlin est un révélateur des relations internationales à partir de 1945 : justifiez cette affirmation à partir des deux documents et de vos connaissances.

Exercice n°3/ Sujet d'étude : Londres.

Document : extrait de Marie Dancer, « À la City de Londres, la finance dans l'État », *La Croix*, 20 juillet 2017, <http://www.la-croix.com/Journal/A-City-Londres-finance-lEtat-2017-07-20-1100864154> (consulté le 18/09/2017).

Il se dresse sur son piédestal à l'entrée de Fleet Street, à côté de la Cour royale de justice. Majestueux, le griffon veille sur le territoire dont il est le symbole, la City of London. Trois petits kilomètres carrés connus sous le nom de « Square Mile ». [...] La City : à la fois centre historique et géographique de la capitale britannique et, surtout, quartier général de la finance européenne et mondiale, au coude-à-coude avec Wall Street. Le cœur battant de l'extraordinaire puissance économique du pays.

La tradition veut que même la reine demande l'autorisation pour entrer dans Square Mile. Car ce territoire ne se confond pas avec le « Greater London », la municipalité de Londres aujourd'hui dirigée par Sadiq Khan. « Square Mile », c'est un statut [...]. Une ville dans la ville, administrée par la City of London Corporation. La CLC dispose d'une juridiction et d'une police propres, gère les écoles, le ramassage des ordures... pour les 8 000 habitants du périmètre et les 24 000 entreprises qui y sont implantées.

Mais l'objectif essentiel de la CLC consiste à promouvoir les intérêts des services financiers auprès des dirigeants britanniques. [...]

L'affaire est d'autant plus stratégique que, aujourd'hui, ce que l'on appelle communément « la City » va bien au-delà de Square Mile. Elle désigne l'ensemble des services financiers de la ville, y compris ceux localisés à Mayfair, Inner Temple et Middle Temple comme à Canary Wharf, sorti de terre dans le district de Tower Hamlets dans les années 1980. Une addition de quartiers d'affaires qui cumule les superlatifs : 400 000 salariés, 500 banques internationales, des centaines de compagnies d'assurances, de comptabilité et de services financiers... Tous ceux qui travaillent ici évoquent le dynamisme et l'énergie qui se dégagent de ce lieu. Et toute personne ou entreprise qui veut lever des fonds sait, quelle que soit sa nationalité, qu'il faut passer par la City.

Pour se faire une idée de cette puissance, il suffit de se rendre à Canary Wharf en fin d'après-midi. À la sortie des hautes tours des plus grandes banques de la planète – HSBC, JP Morgan, Goldman Sachs... –, le flux ininterrompu des salariés vers le métro évoque l'activité d'une ruche. On les surnomme toujours les *suits* (« les costumes ») même si la cravate n'est plus à la mode. Plus de 200 nationalités se mêlent ici. La City est un melting-pot, « un pôle d'excellence de la finance qui attire les meilleurs talents de tous les pays et dans tous les domaines – banques, transactions financières, assurance, services juridiques, comptabilité, fiscalité... », souligne René Defossez, un Français qui travaille ici pour Natixis¹.

« En tant que cabinet d'avocats global, nous représentons des entreprises multinationales à travers le monde, qui nous disent que Londres est un centre économique et financier d'importance vitale pour elles », confirme Susan Bright, associée du cabinet d'avocats Hogan Lovells. « Londres est une ville du monde, c'est aussi une porte d'entrée vers l'Europe, avec de solides infrastructures, un système juridique très respecté avec des juges impartiaux, et l'anglais est une langue parlée à travers le monde, il est donc facile de faire des affaires ici ».

Voilà donc le pays qui a vu naître la révolution industrielle au XIX^e siècle devenu première place financière mondiale, en rivalité avec Wall Street. La City s'est d'abord appuyée sur le commerce maritime, qui a entraîné dans son sillage le développement des assureurs. Elle a ensuite franchement déroulé le tapis rouge à la finance. Une opération connue sous le nom de « Big Bang », rappelle Jon Davis. « En 1986, reprend ce professeur au King's College, Margaret Thatcher a libéralisé les marchés financiers britanniques. » La place de Londres devient alors le pôle d'attraction européen pour les plus grands établissements nord-américains et d'Europe de l'Ouest. Le tout assorti d'un faible taux d'impôt sur les sociétés et d'une extrême souplesse du marché du travail...

Viscéralement internationale, la City fonctionne-t-elle indépendamment du pays qui l'abrite, repliée sur un univers où la Porsche est vue comme la voiture du pauvre ? « Il suffit d'aller ailleurs dans le pays pour y trouver la grande pauvreté, les inégalités creusées, la population sous-qualifiée... Un véritable désastre aux portes de la City », dénonce John Christensen, de l'association Tax Justice Network, qui plaide pour une meilleure répartition des richesses.

Mais pour Susan Bright, « le succès de la City a des effets d'entraînement, non seulement sur le reste de Londres, mais aussi sur le reste du Royaume-Uni, y compris dans d'autres villes importantes, comme Birmingham ». Il ne faut pas oublier, renchérit-on à la CLC, que les entreprises paient des dizaines de millions de livres sterling en impôts chaque année au gouvernement. Et que la finance fait travailler, dans le pays, plus d'un million de personnes qui paient aussi des impôts, consomment...

[...]

Le vote du 23 juin 2016 en faveur du Brexit a fait naître une lourde menace dans le ciel de la City, qui évolue désormais dans une incertitude à durée indéterminée. Pourra-t-elle continuer à travailler « comme avant » avec l'Europe continentale ou deviendra-t-elle une place financière entièrement dérégulée [...] ? Les grandes banques vont-elles massivement déménager leurs activités sur le marché européen, Wall Street ou les places asiatiques ?

¹ – Natixis : banque internationale.

Questions :

1. À partir du document, définissez le plus précisément possible ce qu'est la City.
2. Londres est une métropole de rang mondial : justifiez cette affirmation à partir du document.
3. D'après le document et vos connaissances, quelles sont cependant les limites de la puissance de la City et de Londres ?

Exercice n°4/ Sujet d'étude : Shanghai.

Document 1 : le pôle d'échanges de Hongqiao (Shanghai).

Le nouveau pôle d'échanges multimodal de Hongqiao articulera transports en commun urbains (bus urbains et métro), voies ferrées (lignes à haute vitesse, train magnétique), le routier et l'aérien. Il deviendra, au terme de son développement, l'une des toutes premières plateformes multimodales de transports en Asie, voire au monde.

Doté d'un budget [...] supérieur à celui de l'Expo [Universelle de 2010], le projet de pôle d'échanges multimodal de Hongqiao, à 12 km à l'ouest du centre de Shanghai se construit sur une superficie de 26,3 km².

Cette plateforme d'échanges articulera plusieurs moyens de transports :

- routier : il sera situé à l'intersection des autoroutes [...] ; il inclura deux gares routières, intra-urbaine et longue-distance ;
- métro : il sera desservi par les cinq lignes de métro [...] ;
- ferroviaire : il disposera d'une gare TGV et d'une gare Maglev [train à grande vitesse à sustentation électromagnétique, sans contact avec les rails] proposant 10 lignes (dont la ligne interurbaine reliant les deux aéroports), permettant de relier Shanghai à Hangzhou en 30 min, à Nankin en 1 h 30 et à Pékin [Beijing] en 5 h.

[...]

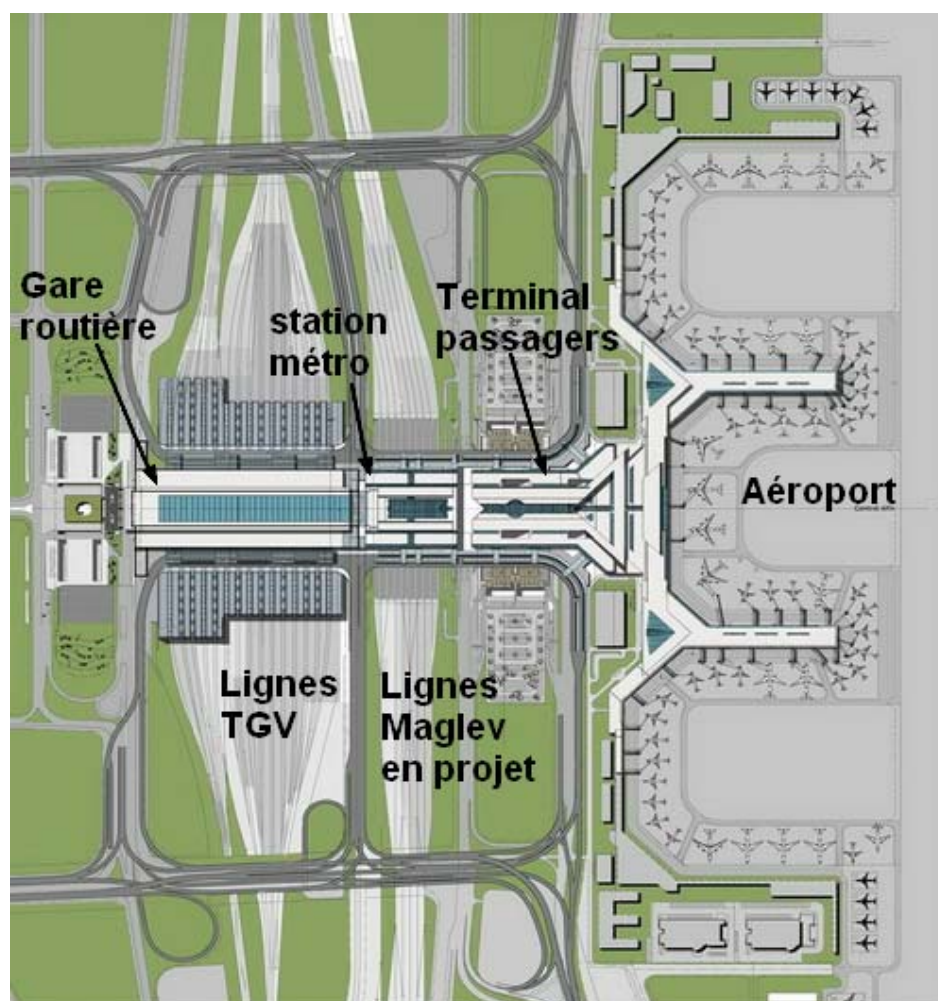
Il est ainsi prévu que le pôle d'échanges multimodal accueille au total 139 000 passagers journaliers en 2010, 314 000 en 2020 et 433 000 en 2030, avec des pics jusqu'à 1,1 million.

La plateforme de Hongqiao donnera à Shanghai une capacité de transports de premier ordre, reliant la ville (transports en commun urbains) au delta du Yang-Tsé (trains, y compris la très grande vitesse, routes) et à la Chine (aérien, trains à très grande vitesse) ; l'aéroport de Pudong, interconnecté par une ligne Maglev, conservera l'essentiel des lignes internationales.

Le cœur du hub, d'une taille de 1,4 km², devrait accueillir 1,6 million m² d'aménagements. Ils comprendront, outre les bureaux de la société gestionnaire, une zone administrative, une zone d'affaires et de bureaux, un pôle de loisirs, un centre de conférence – dans une ville qui décidément n'en manquera pas – et une pépinière d'entreprises pour les hautes technologies. Des développements résidentiels devraient s'ajouter autour de ce cœur. [...]

Le développement de ce projet a été quasi exclusivement assuré par des entreprises chinoises : Le principal investisseur est la compagnie publique shanghaienne Shanghai Rainbow Investment Corporation [...]. L'ensemble des bâtiments a été dessiné par le studio d'architecture ECADI (le premier bureau d'architecture d'État, établi en 1952).

Toutefois, les sociétés étrangères pourraient être associées dans les développements à venir : le projet entend s'inscrire comme le premier projet commercial de grande ampleur à faible intensité de carbone en Chine. Pour l'heure, seuls le traitement des eaux usées et l'éclairage à l'électricité solaire sont assurés. À terme, cette politique écologique devrait s'appliquer au système d'alimentation [...], aux bâtiments verts, aux transports, à l'éclairage, et verrait la mise en place d'un système de captage du CO₂. Dans ces domaines, les investisseurs sont intéressés par l'apport de technologies étrangères. L'ouverture de grandes surfaces, de boutiques de luxe et de mode, et de restaurants dans le centre commercial, constituent également des créneaux pour les sociétés françaises.



Source : d'après une fiche du Consulat général de France à Shanghai, <https://cn.ambafrance.org/Le-pole-d-echanges-multimodal-de-Hongqiao>, et <http://www.chinevoyage.com/shanghai/pole-hongqiao.htm> (pages consultées le 18/09/2017).

Document 2 : Shanghai, vitrine de la nouvelle politique écologique chinoise.

Symbole de l'ouverture de la Chine au monde et de sa croissance exponentielle, la grande métropole de Shanghai est devenue un laboratoire et une vitrine des avancées écologiques du pays dans son effort de réduire la pollution atmosphérique et de maîtriser son urbanisation.

[...]

La période d'industrialisation galopante a, comme dans toute la Chine, aggravé la pollution, tandis que l'essor des revenus des ménages a fait grimper en flèche le parc automobile. La première politique adoptée a été d'éloigner les entreprises polluantes. L'ouverture à l'été 2016 d'un grand parc Disneyland à Shanghai a conduit à la fermeture de 153 sites industriels polluants des environs. Dans le même temps, des normes plus strictes ont été introduites et des éco-parcs industriels ont été créés [...], à une quarantaine de kilomètres de la ville.

Deuxième axe : un développement majeur des transports publics, avec le Shanghai Metro. Sa caractéristique est d'avoir été conçu pour croître de façon continue. Avec 4 lignes au départ en 1993, il est aujourd'hui long de 600 km avec 350 stations, et sera de 800 km et 500 stations en 2020, ce qui devrait en faire le réseau le plus long du monde. Sa fonction est d'assurer les liaisons entre le centre et les nombreuses villes satellites et zones industrielles qui ont poussé à la périphérie pour accueillir les anciens ruraux. Des bus fonctionnant au gaz ou à l'électricité sont apparus.

Source : Planète Énergies, dossier les villes du futur. 27 octobre 2016, <http://www.planete-energies.com/fr/medias/decryptages/shanghai-vitrine-de-la-nouvelle-politique-ecologique-chinoise> (consulté le 21/09/2017).

Questions :

1. Quels éléments font du site de Hongqiao un pôle d'échanges multimodal ?
2. Comment le pôle de Hongqiao peut-il renforcer le poids de Shanghai sur le plan national et international ?
3. D'après le document 2, quelles sont les causes de l'aggravation de la pollution à Shanghai ?
4. À partir des documents, montrez que Shanghai tente de concilier sa croissance avec une politique de développement durable.

Annexe à rendre avec la copie



2000 km
(équateur)

Légende :

 Un pays francophone autre que la France	 Un pays émergent (Amérique)	 Une interface maritime majeure (Asie)	 Un DROM
--	---	--	---